

Sur les traces des moulins de l'Armorique en Plouguerneau

André Nicolas
Décembre 2021

La levée du premier cadastre, dit napoléonien, débuta à Plouguerneau vers 1810 et fut achevé dans la commune trente ans plus tard. L'état des sections qui y fut annexé permet d'identifier des toponymes ou des noms de parcelles, aujourd'hui tombés dans l'oubli depuis les profondes modifications du paysage rural qui eurent lieu durant le 20ème siècle.

Certains noms de parcelles font référence à des moulins dont les vestiges ont disparu depuis longtemps, peut-être des siècles. Sur les emplacements de deux d'entre eux, des constructions nouvelles furent érigées au cours du 19ème siècle : le feu de Lanvaon et l'église de Lilia.

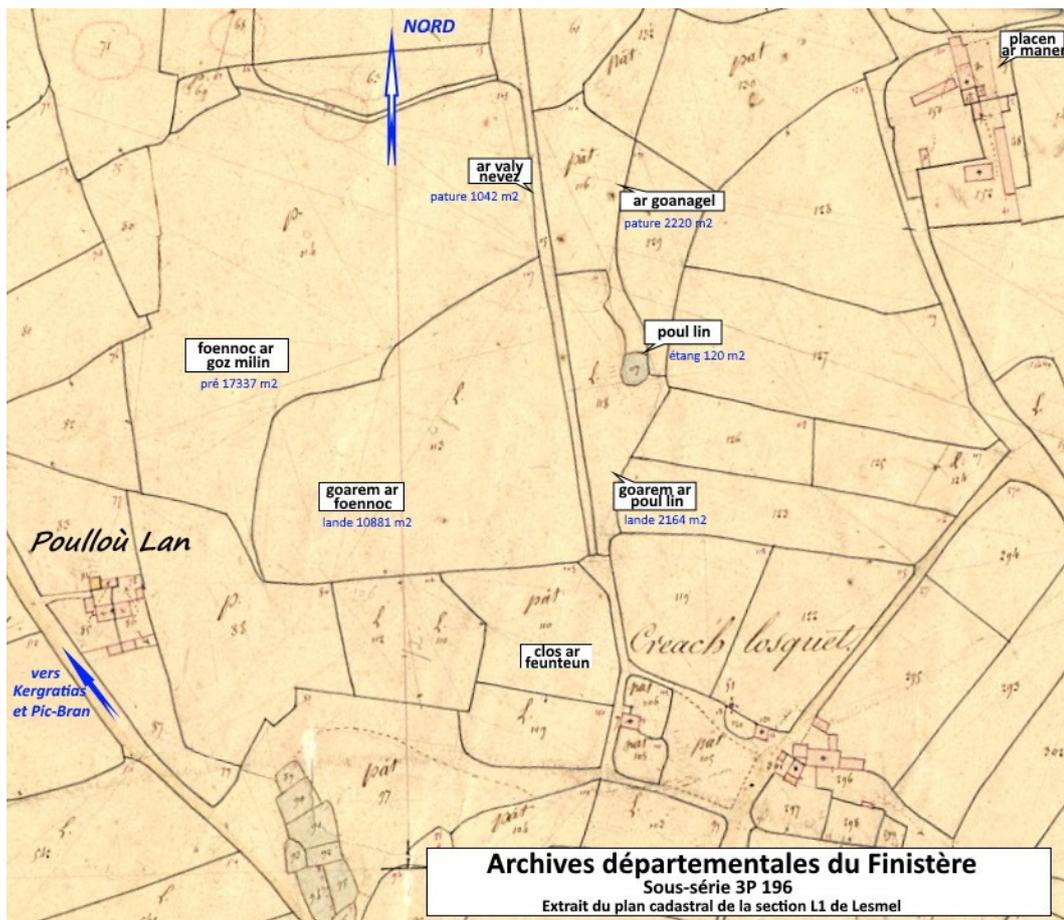
Vers Creac'h-Losquet

Le cadastre fait état d'un pré de plus de dix-sept mille mètres carrés nommé *foennoc ar goz milin* situé à moins de trois cents mètres au nord du hameau de Creac'h-Losquet. Ce nom de parcelle laisse présumer l'existence ancienne d'un moulin au voisinage de ce lieu.

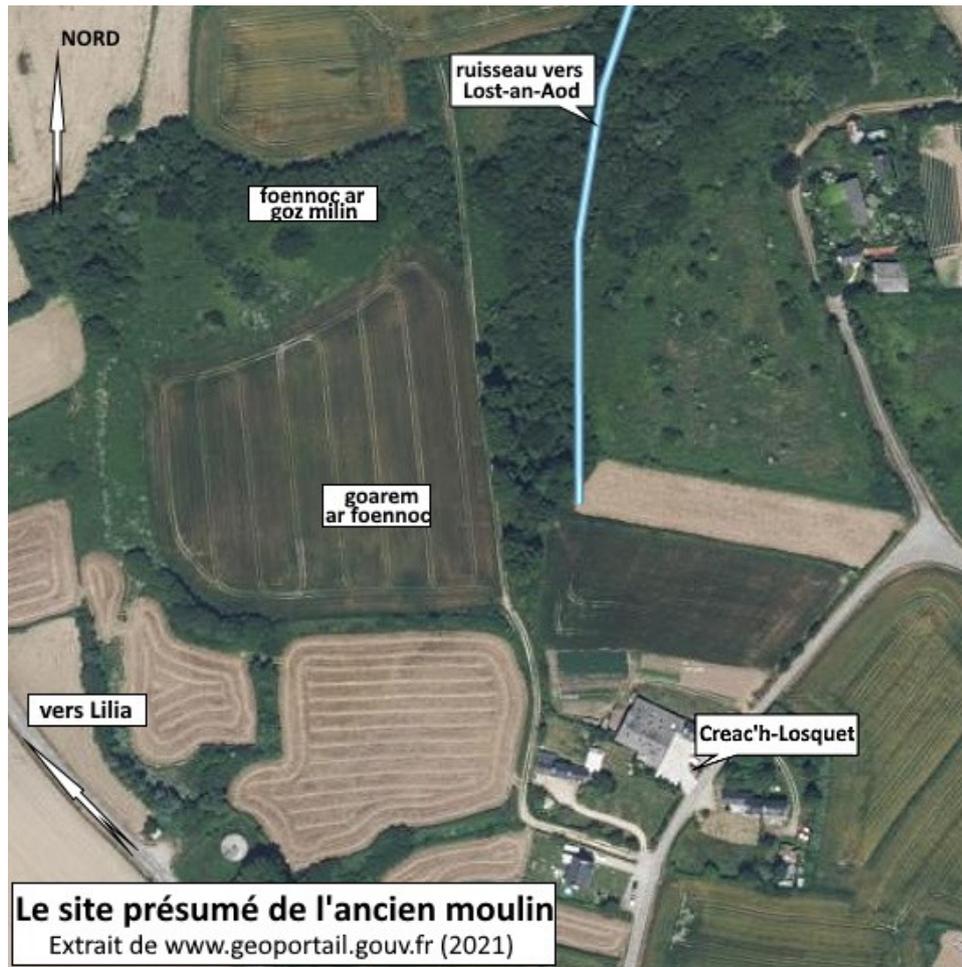
Vers 1840, avec la lande voisine dite *goarem ar foennoc*, et d'autres terrains, le lieu est constitué d'une vaste étendue de terre froide¹ et d'espaces humides avec un étang de cent vingt mètres carrés, *ur poul lin*, utilisé pour le rouissage du lin. L'une des branches du ruisseau qui joint la mer à Lost-an-Aod y prend naissance.

Selon l'état des sections attaché à ce premier cadastre, le propriétaire est un certain Pierre Bothorel demeurant à Saint-Pierre-Quilbignon.

Il s'agit peut-être de Pierre Bothorel cultivateur natif en 1748 de Kerangoff en cette paroisse. Marié à Marie-Anne Le Mignon de Plouzané en 1773, il est décédé en son village de naissance en 1812. Sa femme le suivit dans la tombe trois ans plus tard. Ils avaient mis au monde au moins six enfants dont plusieurs étaient toujours en vie en 1815.



¹ Terre médiocre, généralement pas, ou peu, cultivée, par opposition à « terre chaude » ou terre labourable.



Le moulin de Lanvaon

L'état des sections du cadastre napoléonien fait état de parcelles de terre faisant référence à un moulin à vent.

Elles sont situées vers les terroirs de Lanvaon et de Kermaregues. Les propriétaires sont les frères Étienne et François Cabon, tous deux demeurant au Reun, sous des toits différents.

Parcelles de Terres à Lanvaon vers 1840

Source : Archives départementales du Finistère, sous-série 3 P 196

Plan du cadastre	N° parcelle	Propriétaire	Terroir	Non parcelle	Surface (m2)	Type parcelle
M2	550	Le Coupé Desvilles à Brest	Kerneac'h-Guidadou	Parc ar milin avel	6078	Terre labourable
	551	Christophe Abguillerm à Mogueran	Treguestan	Parc ar milin avel	3466	Terre labourable
	552	François Léon à Treguestan	Treguestan	Parc ar milin avel	3608	Terre labourable
	699	Jean Cabon à Cruquerrou	Treguestan	Goarem ar milin avel	1624	Terre labourable
	699 bis	Jean Cabon à Cruquerrou	Treguestan	Goarem ar milin avel	1406	Lande
	701	Enfants Étienne Cabon au Reun	Lanvaon	Goarem ar milin avel	2400	Terre labourable
	703	Enfants Étienne Cabon au Reun	Lanvaon	Liorz ar milin avel	1428	Terre labourable
	704	François Cabon au Reun	Lanvaon	Goarem ar milin avel	3680	Terre labourable (ancienne lande)
	705	François Cabon au Reun	Lanvaon	Goarem ar milin avel	3501	Terre labourable (ancienne lande)

Ces deux frères descendent de la famille des *honorable gens* qui compta dans ses rangs François Cabon, notaire royal au Bourg de Plouguerneau au moins de 1770 à 1779. Son frère Yves fut nommé juge de paix du canton au début de la Révolution.

Yves trépassa au Reun le 20 ventôse an 9, vingt-deux ans après son frère décédé au bourg de Plouguerneau. Âgé de cinquante-et-un ans, il s'était marié deux fois. Marie-Jeanne Bernard, sa première épouse ne lui donna pas d'enfant car elle était morte en 1773, cinq semaines après leurs noces. Un an plus tard, il avait convolé avec Marguerite Le Jacopin de Kerferré. Elle était âgée de dix-sept ans et le couple donna naissance à au moins dix enfants, dont François en 1780 et Étienne en 1791.

Le 20 brumaire an 7, François épousa Marie-Gabrielle le Guen à Lannilis. Étienne se maria le 5 juillet 1824 avec Marie-Anne Bergot originaire d'Anteren. Comme lui, elle était âgée de trente-trois ans.

Au Reun, François Cabon et Marie-Gabrielle Le Guen mirent au monde au moins sept enfants. Devenu veuf en 1824, François cohabita dans le hameau avec son gendre Casimir Le Roux qui avait épousé Yvonne Cabon en 1830.

François Cabon mourut au bourg de Kernilis le 2 mars 1859. Âgé de soixante-dix-neuf ans, il avait sans doute été recueilli au presbytère par son fils René.

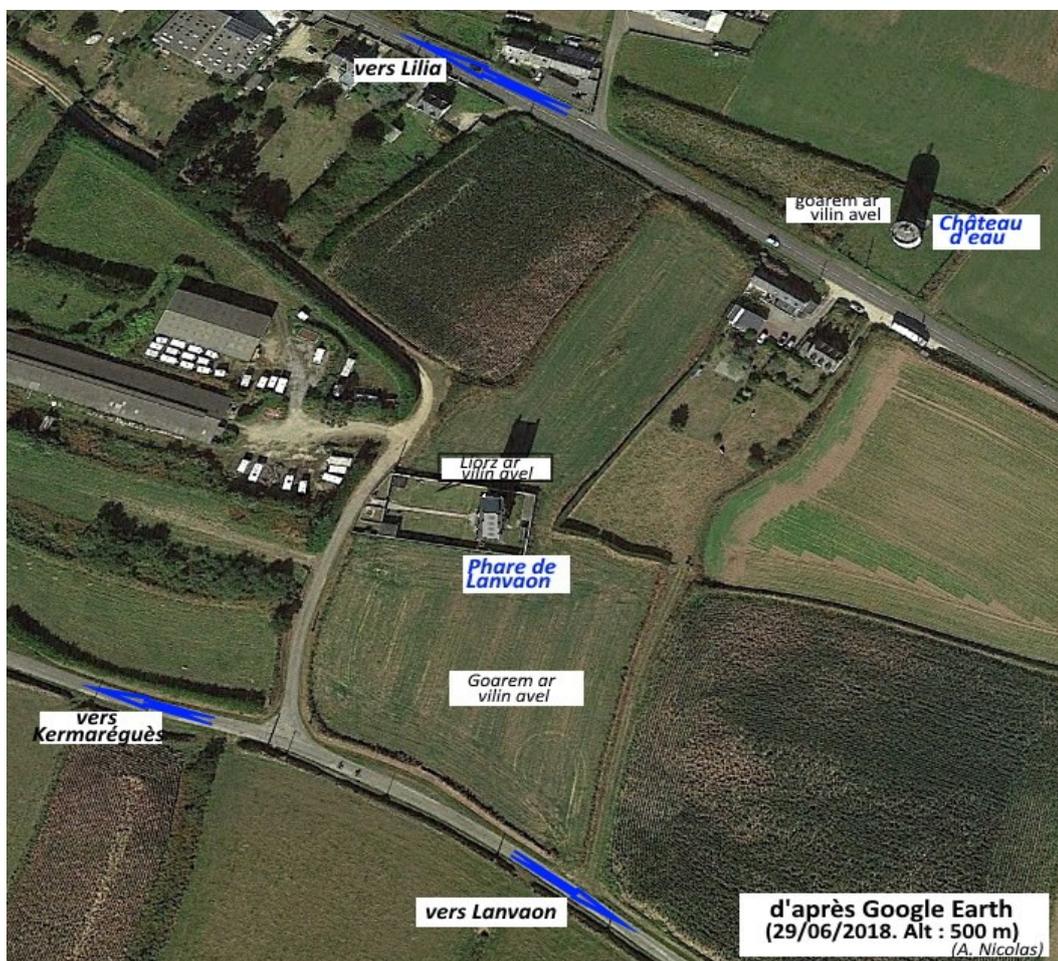
Natif du Reun le 7 février 1813, celui-ci avait été ordonné prêtre à Quimper en 1840. D'abord vicaire à Guilers, puis à Guissény, il fut nommé desservant de Kernilis en

Le phare de Lanvaon

Liorz ar vilin avel fut partiellement démembré de neuf ares vers 1867 pour la construction du phare de Lanvaon et l'aménagement d'un jardin pour les gardiens.

Selon un rapport de l'ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées Cahel daté de mai 1868, le prix de la terre payé aux sieurs Cabon à soixante francs l'are, fut jugé exorbitant. Néanmoins l'Administration fut dans l'obligation de passer par toutes les prétentions des vendeurs à cause d'une sorte de vice de procédure³, semble-t-il.

Avant la fin du 20ème siècle, les noms de ces parcelles tombèrent dans l'oubli lors des réaménagements ruraux, les réformes du cadastre originel puis le développement de l'urbanisme.



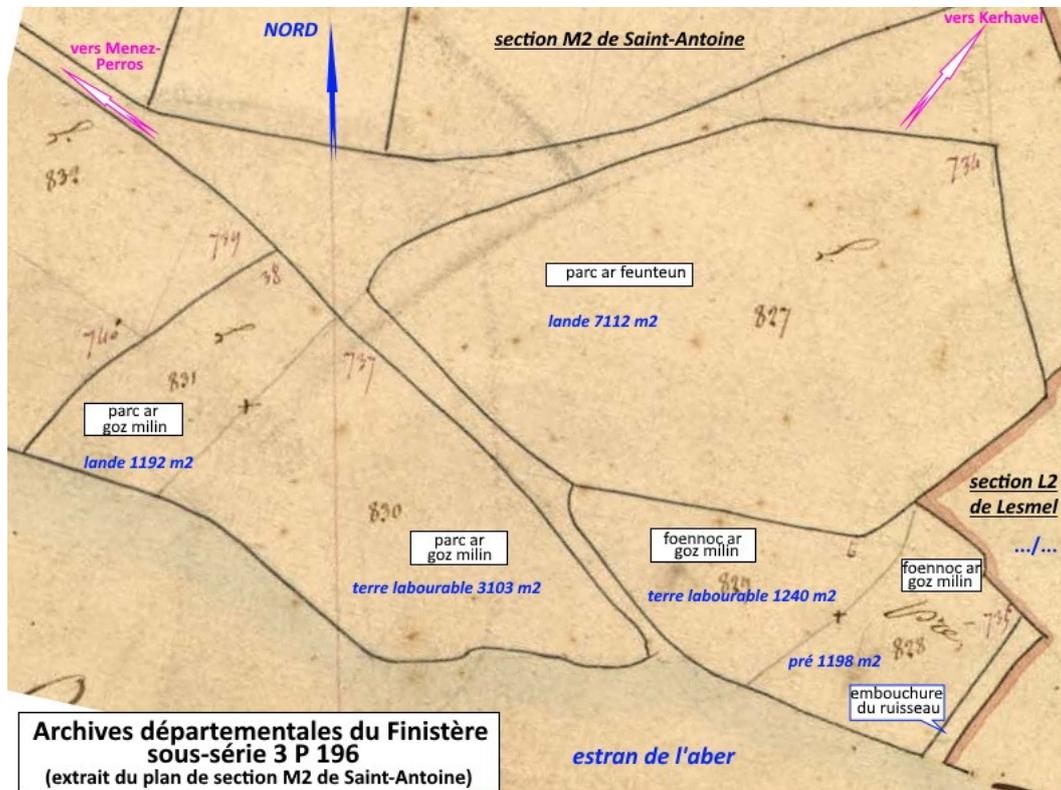
3 « Le courrier du Léon - progrès de Cornouaille » du 29 juillet 2000. Article de Louis Chauris « Pierres et constructions en Basse-Bretagne ».

Lesmel

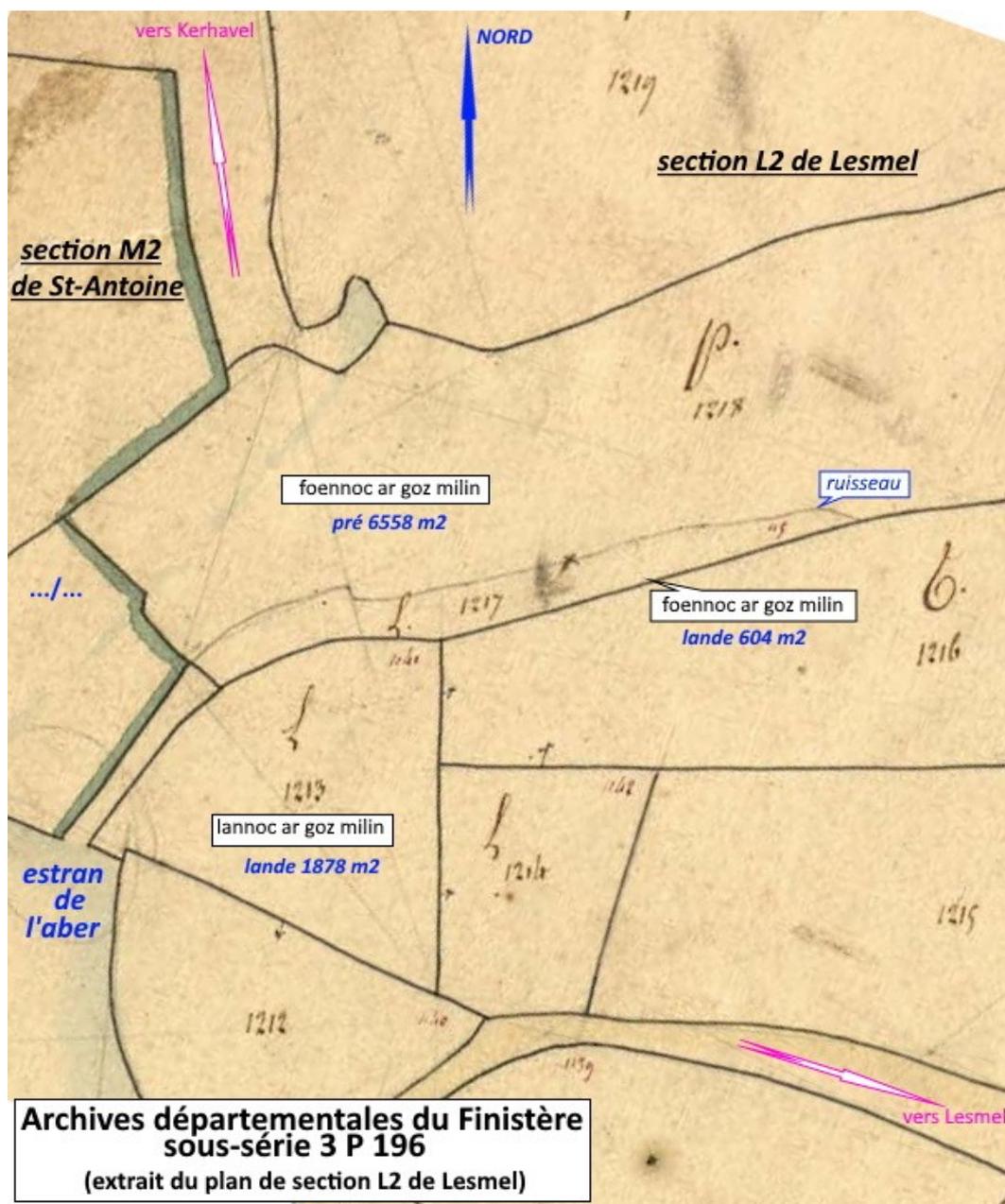
Les noms des parcelles laissent présumer l'existence ancienne d'un moulin à eau au pied du village de Lesmel, à sept cents mètres environ à l'est du manoir.

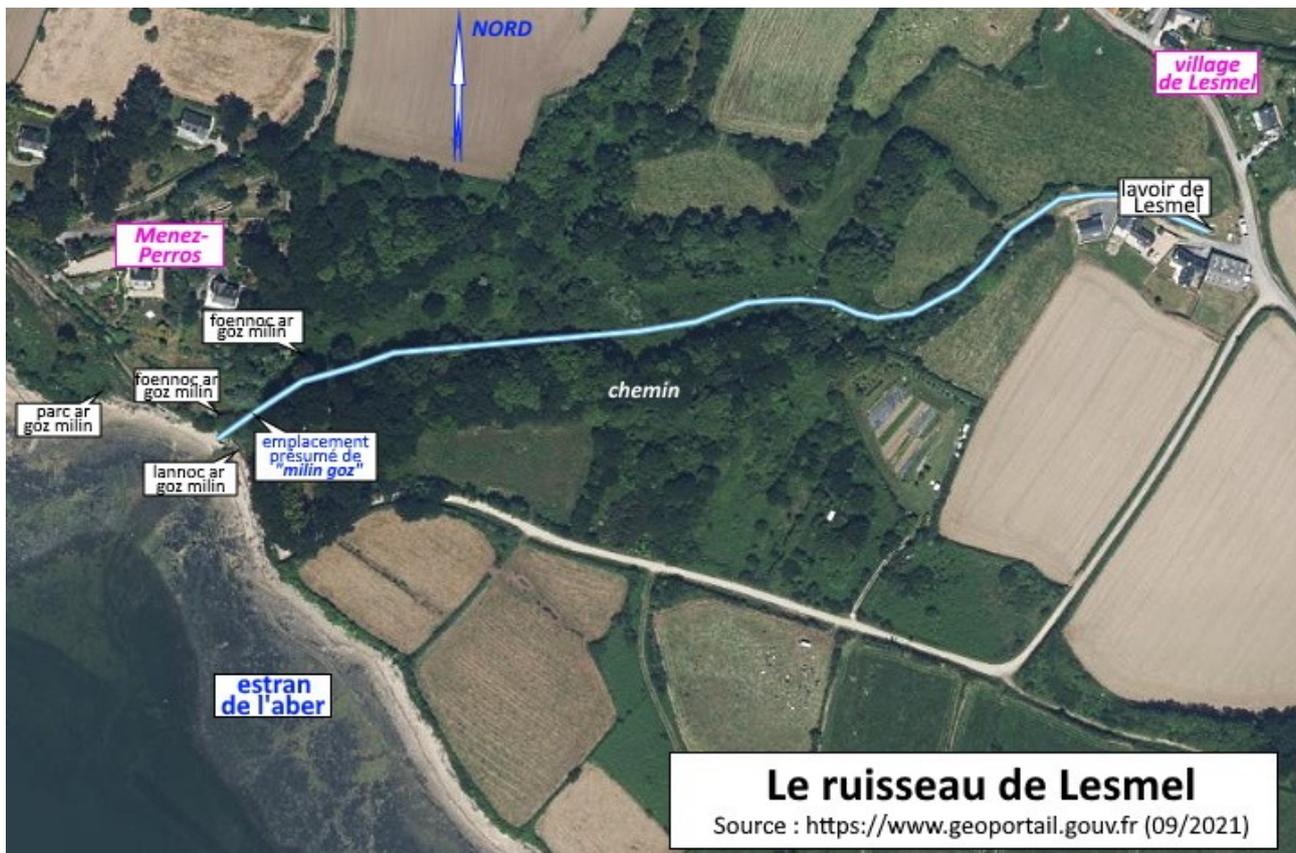
Sans doute disparu depuis fort longtemps, bien avant la levée du premier cadastre, ce moulin était situé sur le modeste ruisseau qui descend du village de Lesmel avant de rejoindre l'estuaire de l'Aber-Wrach.

Son vallon suffisamment encaissé, et la forte dénivelée de quarante mètres depuis la source principale, firent qu'il fut possible d'y bâtir un barrage et établir une retenue d'eau pour alimenter un moulin, sans doute modeste.



Plan cadastre	N° parcelle	Propriétaire	Non parcelle	Surface (m2)	Type parcelle
L2	1213	Yves Cabon et consorts à Kerrougon	Lannoc ar goz milin	1878	Lande
	1217	Célestin de Poulpiquet à Lesmel	Foennoc ar goz milin	604	Lande
	1218	Célestin de Poulpiquet à Lesmel	Foennoc ar goz milin	6558	Pré
M2	828	Célestin de Poulpiquet à Lesmel	Foennoc ar goz milin	1218	Pré
	829	Célestin de Poulpiquet à Lesmel	Foennoc ar goz milin	1240	Terre labourable
	830	Claude Nicolas à Guissény	Parc ar goz milin	3103	Terre labourable
	831	Claude Nicolas à Guissény	Parc ar goz milin	1192	Lande





Vers 1840, quelques propriétaires de ces parcelles de terre...

De Poulpiquet de Brescanvel

Né à Lesmel le 9 novembre 1770, Émilien-Marie-Claude de Poulpiquet avait épousé en 1805 Françoise de Kermel à Saint-Brieuc. Élu maire de Plouguerneau en 1807, il mourut en son manoir de naissance le 12 février 1840.

Ses frères Claude-Marie et Jean-Félix de Poulpiquet avaient émigré durant la Révolution. Ils suivaient peut-être Jean-Marie, curé réfractaire de Plouguerneau en 1791. Revenu en France après le concordat de 1802, ce futur prélat redevint recteur de sa paroisse natale puis vicaire général du diocèse avant d'être sacré évêque de Quimper et de Léon en 1823. Il mourut à Quimper en 1840 et son corps fut inhumé à Plouguerneau.

Claude-Marie et Jean-Félix revinrent aussi en France et se marièrent. Le premier mourut à Saint-Pol de Léon en 1832 et le second à Fouesnant, dont il était maire, en 1835.

Né au manoir de Lesmel en Plouguerneau le 30 juillet 1806, Louis-Célestin de Poulpiquet, dit *propriétaire* par l'état des sections, est le fils aîné d'Émilien de Poulpiquet. Le 26 août 1827, il avait épousé à Quimper Thérèse de Blois native d'Ergué-Gabéric.

À la mort d'Émilien en 1840, l'intérim de maire fut assuré par Karuel de Merey, le premier adjoint. François-Marie Abjean lui succéda pour un court mandat qui dura de 1841 jusqu'à son décès en 1843.

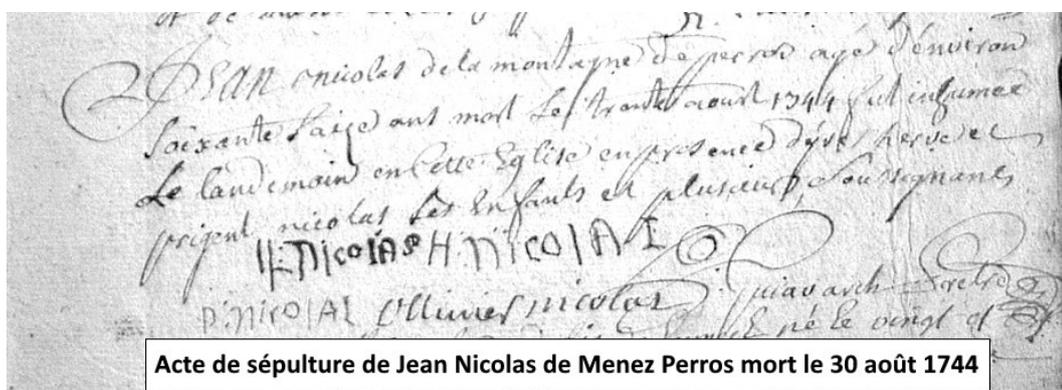
Louis-Célestin fut élu premier magistrat de la commune le 6 juillet 1843 et le demeura jusqu'à sa mort en 1871. Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

Claude Nicolas de Guissény

Claude Nicolas est le propriétaire des deux parcelles, une lande et une terre labourable, nommées *parcoù ar goz milin*. Elles lui proviennent peut-être de son ancêtre paternel, Jean Nicolas, dont la vie entière se déroula dans le secteur de l'Armorique en Plouguerneau.

Après leur mariage en 1702, Jean Nicolas et Marie Cabon mirent au monde au moins treize enfants, dont plusieurs à Froutzuel. Le 19 mai 1741, Jean signa l'acte de sépulture de sa femme morte à l'âge de soixante-six ans. Six de leurs garçons furent témoins de l'évènement.

Leur père trépassa à Menez Perroz le 30 août 1744.



Acte de sépulture de Jean Nicolas de Menez Perros mort le 30 août 1744

Le 22 juin 1751, René l'un de ses fils, épousa Marguerite fille de l'honorable homme Michel Lescop. Le gendre s'installa à Guissény chez son beau-père qui demeurait probablement à Bramoullé dans cette paroisse.

En ce lieu, le couple mit au monde au moins six enfants. Parmi eux, Jean né en 1756 se maria en 1811 avec Marie Gac native de Kerhornou en Kerlouan. De vingt-six ans sa cadette, elle demeurait au bourg de Guissény. Le couple eut trois enfants. L'aîné mourut à l'âge d'un mois en 1814.

Claude naquit à Bramoullé en Guissény le 3 juillet 1816. Il fut suivi par son frère François en 1820. Ils devinrent orphelins de Jean Nicolas mort en 1824. Leur mère se remaria moins de deux ans plus tard avec Michel Rolland de Kerbrezan. Le nouvel époux s'installa à Bramoullé pour seconder l'oncle des enfants, Claude frère cadet de leur père, qui décéda en 1832 à l'âge de soixante-quatorze ans.

Le 17 janvier 1845, Claude et François Nicolas se marièrent respectivement avec Marie-Jeanne et Marie-Anne Le Roy, deux sœurs de Keriber en Guissény. Les deux ménages cohabitèrent dans l'unique ferme de Bramoullé.

Claude devint veuf en 1848 et ses deux enfants moururent en bas âge, comme quatre de ceux de François. Michel, le seul survivant des deux fratries, épousa Jeanne Loaec de Kervizouarn en 1881. Leurs descendants occupèrent la ferme de Bramoullé jusqu'à l'aube des années 1960.

Le moulin à vent de MENGUEN

L'agent recenseur de 1851 qualifie Gabriel Crenn de meunier. Il demeure avec son fils François au moulin à vent situé entre Kergonvel et Menguen. En 1832, selon l'état des sections du cadastre, il en était propriétaire et meunier au Traon.

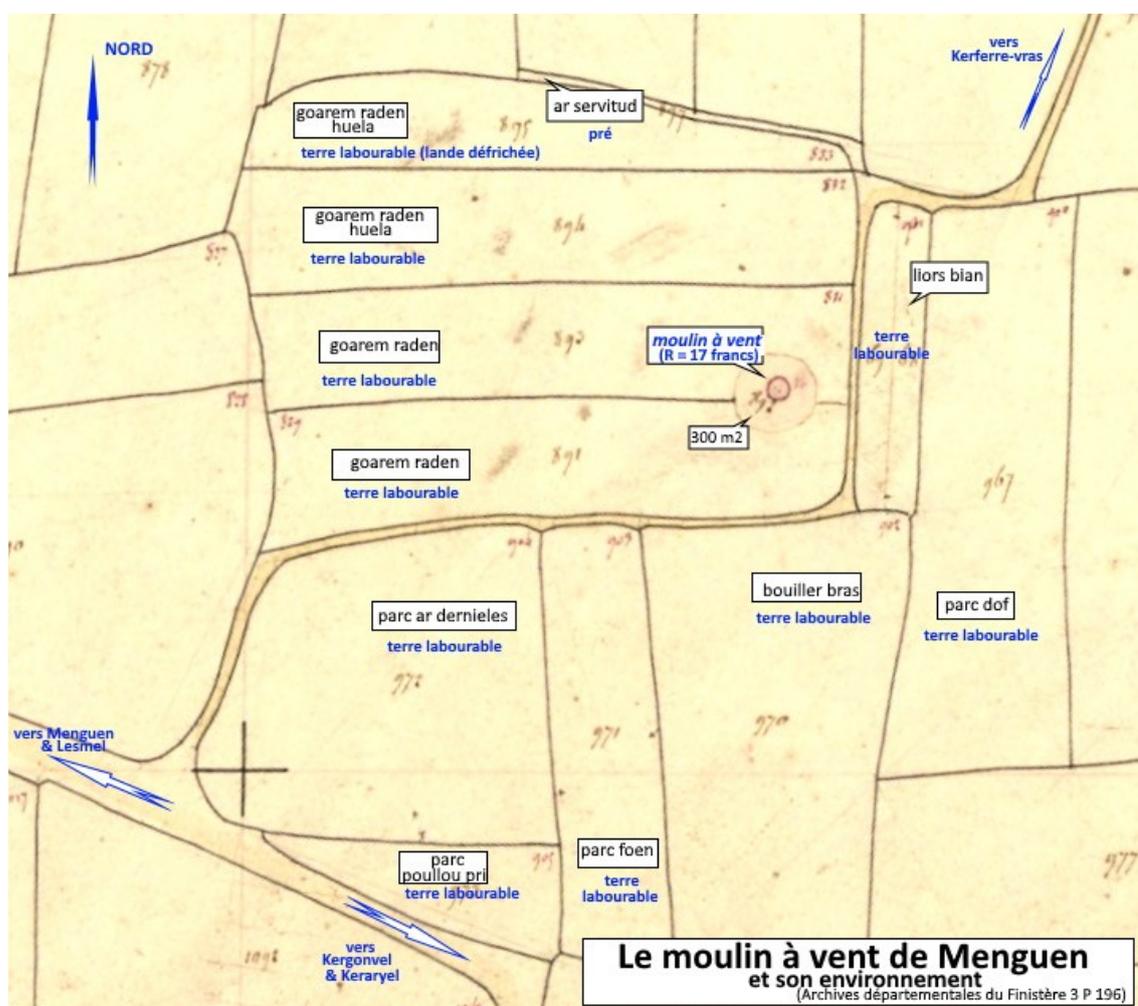
Fils de François Crenn natif de Cameuleut en Landéda et de Marie Le Deun, Gabriel avait vu le jour au hameau dit *Passage de Paluden* le 30 messidor an 13. En 1827, il avait épousé Marie-Gabrielle Roudaut à la mairie de Plouguerneau. D'abord cultivateur à Kervily, Gabriel devint meunier au moulin de Lanvaon où naquit

Marguerite, la benjamine de ses enfants, en 1839. Sa femme y mourut le 3 février 1843.

Gabriel quitta ce lieu, sans doute à la Saint-Michel de 1846, pour s'établir au moulin à vent. En 1851, il y demeurait en compagnie de son fils François, enfant muet âgé de quatorze ans. Jean-Marie, son autre garçon est absent : âgé de vingt-deux ans il est incorporé dans l'armée d'Afrique au 12ème régiment d'infanterie de ligne. Il décédera le 19 août de cette même année à l'hôpital militaire d'Orléansville en Algérie, où il était entré trois mois plus tôt pour cause de dysenterie chronique.

Gabriel Crenn mourut au dit *moulin du Val*, chez son gendre Yves Floch en 1855. Quant à François, admis à l'hospice Saint-Athanase de Quimper, il y disparut à l'âge de vingt-neuf ans en 1864.

Gabriel fut probablement le dernier occupant permanent du moulin à vent, dont l'activité perdura au moins jusqu'au décès de Louis Talec en 1878. Le recensement de 1876 indiqua en effet que Louis était cultivateur et meunier à Menguen. Il utilisait sans doute le moulin à vent situé à moins de cinq cents mètres de sa ferme.



Plan cadastre	N° parcelle	Propriétaire	Non parcelle	Surface (m2)	Type parcelle
L2	891	Célestin de Poulpiquet à Lesmel, anc ^t Gabriel Crenn au Traon	Goarem raden	3304	Terre labourable
	892	Gabriel Crenn au Traon	Milin avel	300	Moulin et dép ^{ces}
	893	Célestin de Poulpiquet à Lesmel, anc ^t Gabriel Crenn au Traon	Goarem raden	3275	Terre labourable
	894	Gabriel Michel à Gouesnou	Goarem raden huela	3624	Terre labourable
	895	Gabriel Michel à Gouesnou	Goarem raden huela	2120	Lande défrichée
	897	Hervé Raguénès à Tréouergat	Ar servitud	228	Pré
	967	De Carné à Guingamp	Parc dof	4481	Terre labourable
	968	De Carné à Guingamp	Liorz bian	480	Terre labourable
	969	Mme Laugé à Quimper	Liorz bian	480	Terre labourable
	970	De Carné à Guingamp	Bouiller braz	5100	Terre labourable
	971	Joachim Mauguen à Kergratias	Parc foen	2336	Terre labourable
	972	Enfants Hervé Labbé à Keraryel	Parc an dernieles	4739	Terre labourable
	973	François Cabon au Reun	Parc poullou pri	1007	Terre labourable



Quelques propriétaires de ces parcelles de terre...

Outre Célestin de Poulpiquet du manoir de Lesmel et Gabriel Crenn, les autres propriétaires des parcelles les plus importantes qui cernent le moulin à vent sont : De Carné à Guingamp, Gabriel Michel à Gouesnou, Joachim Mauguen à Kergratias, les héritiers de Hervé Labbé à Kerharyel et François Cabon du Reun, aussi possesseur de terres situées vers l'emplacement du moulin à vent de Lanvaon.

La liste des émigrés du département du Finistère contient un lieutenant de vaisseau nommé Carné. Il s'agit peut-être de Louis-Charles De Carné, propriétaire de l'ancien fief de Coatquenau et de ses nombreuses dépendances. Cependant, la liste ne comporte ni prénom ni tout autre précision. Aussi le destin de Louis-Charles de Carné nous restera inconnu et il mourut peut-être dans un quelconque pays étranger.

Son jeune frère Ambroise-Marie né à Kerjar en Lanildut⁴ le 10 juin 1777, passa la Révolution sans encombre. Le 2 fructidor an 6, Daniel Nicolas Miorcec, homme de loi demeurant à Lesneven et tuteur d'Ambroise-Marie Carné, afferme les moulins de Coatquenau à Claude Corre marié à Marie-Jacquette Le Roux.

Le 12 floréal an 11, Ambroise-Marie de Carné, propriétaire demeurant à Cléder, épouse à Guingamp Marie-Thomase de la Boissière, propriétaire âgée de vingt ans, demeurant en cette ville. Ils eurent cinq enfants avant le décès prématuré de l'épouse en janvier 1816. Sur l'acte de décès, Ambroise-Marie est dit maire de Guingamp. Il le restera jusqu'à 1830. Apparemment, il fut le dernier vicomte de Coatquenau, titre sans doute tombé en désuétude durant les troubles de la Révolution.

Le premier avril 1806, les biens achetés à la Nation par le juriste lesnevien le 29 frimaire et le 5 thermidor an 6, sont transférés à Ambroise-Marie Carné pour une somme de deux mille six cent quarante et un francs. La transaction est actée en l'étude de Maître Cahel notaire à Lesneven. Le comte de Carné, président du canton de Plouzévédé et demeurant à Guingamp, est représenté par Pierre Fercoq receveur des impositions publiques et directeur de la poste aux lettres de la ville de Lesneven.

Les différents biens, dits *advenus à la République par l'émigration du frère aîné* d'Ambroise-Marie sont situés sur dix-sept communes⁵, dont Lampaul-Ploudalmézeau, Plouvien, Kernilis, Kerlouan... À Plouguerneau, ne sont concernés que les moulins de Coatquenau et de Ranorgat et un champ dit parc Bouillard. Les autres propriétés foncières de la famille n'avaient, semble-t-il, pas été saisies par la Nation.

L'état des sections du cadastre napoléonien révèle que, vers 1840, Ambroise de Carné afferme plus de cent-vingt hectares de terres sur la commune de Plouguerneau.

Elles se composent principalement des dépendances du manoir-ferme, de ses deux moulins et des anciennes demeures nobles de Castel-Bian et Ty-Coz situées à Coatquenau et des autres maisons nobles qu'étaient Mesfallet, Pors-al-Lez, Ranorgat

⁴ Aujourd'hui en Plourin.

⁵ Archives départementales du Finistère, sous-série 77 J 17.

et son moulin... Dans le secteur de l'Armorique, il est aussi propriétaire de nombreuses parcelles.

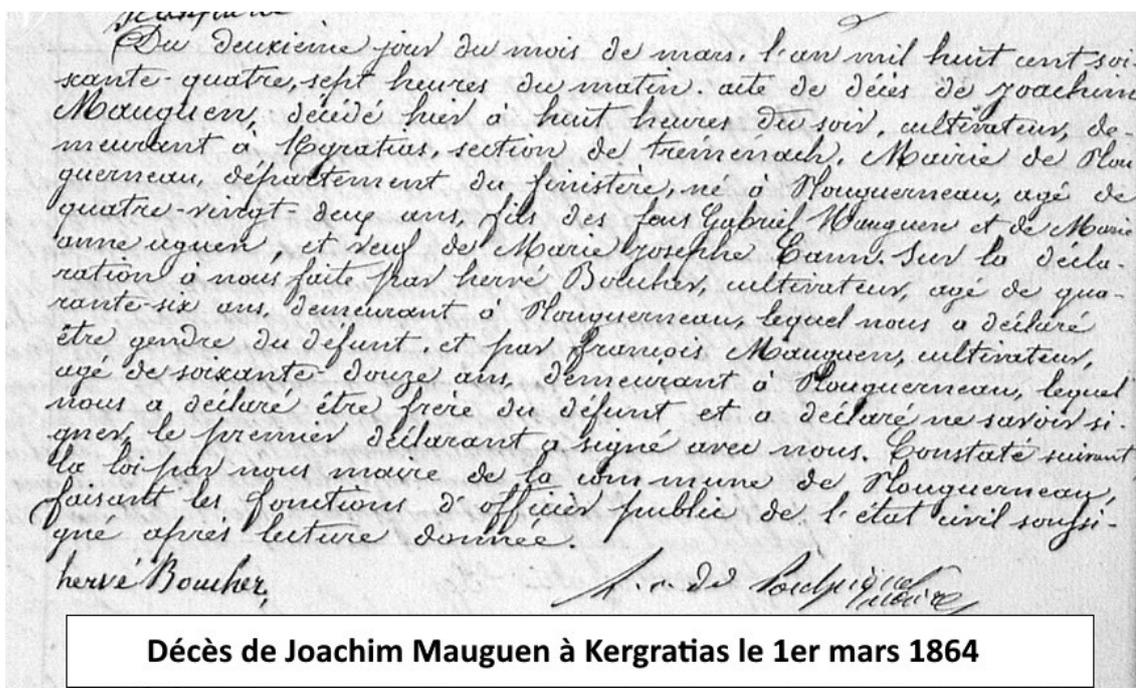
Ambroise de Carné mourut à Guingamp le 15 janvier 1856 et ses biens seront peu à peu vendus par ses héritiers.

Natif de Kerallas en Brélès en 1774, Gabriel Michel avait épousé Catherine Héliès le 2 frimaire an 11 à Gouesnou. Ils avaient trois enfants nés à Kerdidrun en Gouesnou quand Catherine mourut en 1810. Gabriel se remaria quatre ans plus tard avec Marie Labbat de Prat-Eugan en Plouvien. Le nouveau couple eut quatre filles toutes nées à Vorlen en Gouesnou.

Gabriel Michel mourut dans ce village situé à proximité de Kergaradec en 1854. Il était conseiller municipal de de la commune Gouesnou.

Joachim Mauguen était venu au monde à Quiella en 1782 et s'était marié avec Marie-Josèphe Cann le 13 juin 1816 à Plouguerneau. Il devenait ainsi le beau-frère de Joachim Cosden de Poulscas, qui fut longtemps conseiller municipal à Plouguerneau. Son épouse était fille posthume de Goulven Cann, mort à Kergratias six semaines avant sa naissance en 1786. Marie-Françoise Abguillerm, sa mère, ne s'était pas remariée et les deux femmes tenaient seules cette ferme jusqu'à l'arrivée de Joachim en 1816. Mais peut-être y travaillait-il déjà depuis la mort de Jean, l'unique fils survivant de Goulven Cann, en 1809 ?

Devenu veuf le 26 mars 1841, Joachim Mauguen mourut à Kergratias en 1864. Il avait quatre-vingt-deux ans et son gendre Hervé Boucher avait pris sa succession à partir de 1856.



Le moulin à vent de LILIA

En 1840, le moulin à vent de Creac'h-Lilia est sans doute plus ou moins à l'abandon depuis plusieurs années. Il fait partie d'un ensemble de bâtiments et de quelques parcelles de terre appartenant à Charles Balcon, cultivateur à Lilia. Selon l'état des sections du cadastre napoléonien, la surface au sol du moulin est de vingt-trois mètres-carrés et il ne rapporte que quatre francs par an.

Louis Le Roux, né au moulin du Stang en 1789 et marié à Marie-Françoise Branellec en 1810, y fut le dernier meunier. Venant du moulin de La Rive, *milin an Aod*, Louis arriva à Creac'h Lilia vers 1820. Au moins six de ses enfants y vinrent au monde.

À partir de 1832, Louis est devenu tonnelier car le moulin n'a sans doute plus qu'une activité réduite. La famille est classée indigente par l'agent recenseur de 1836 et elle part bientôt s'établir au moulin de Keringall en Lannilis.

Le moulin à vent de Lilia s'arrêta définitivement !

Le propriétaire en 1840

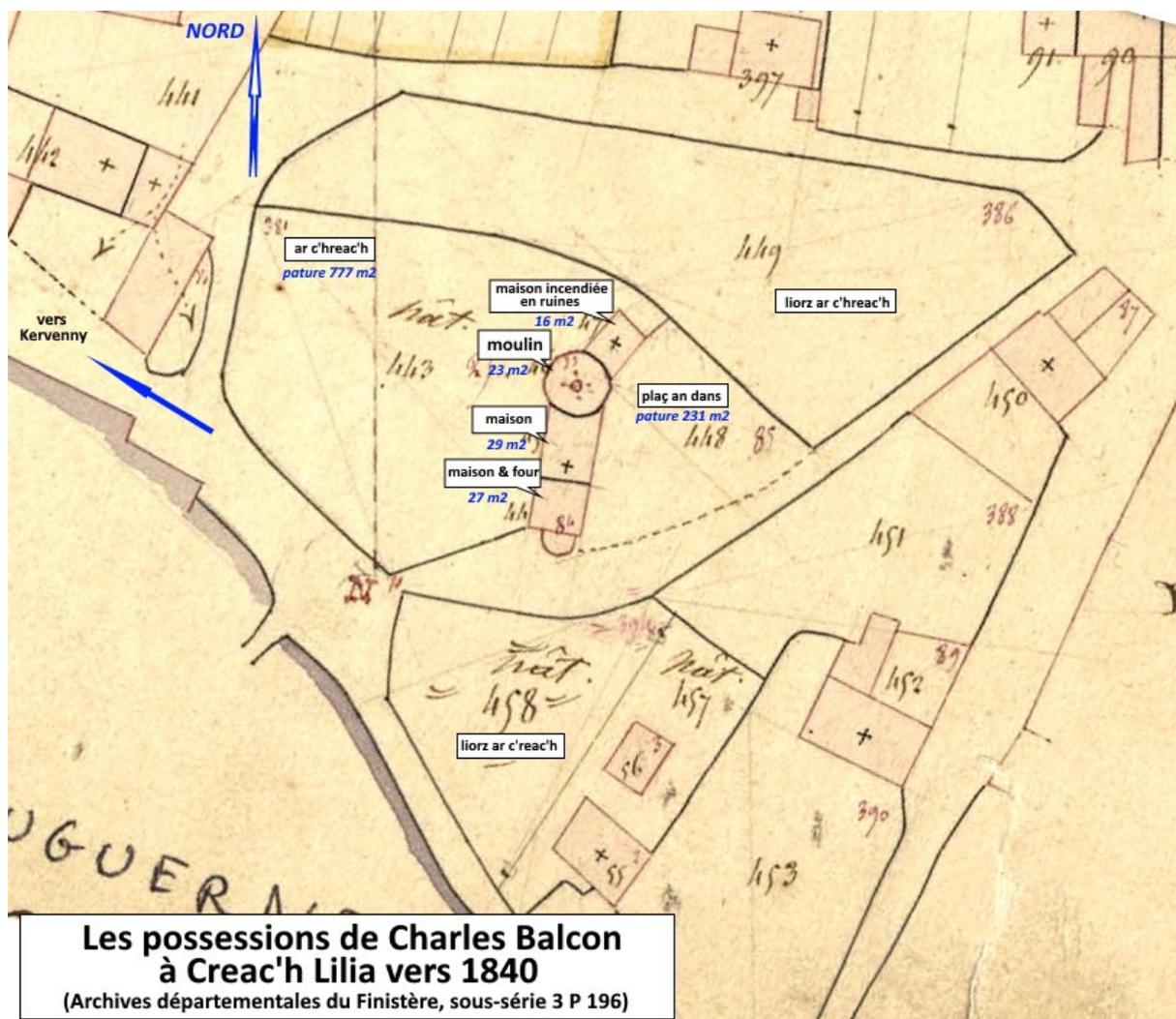
Charles Balcon est né au Reun le 10 février 1771. Il eut pour parrain De Kerven Kersulec, capitaine aide-major au bataillon d'infanterie garde-côtes de la sénéchaussée de Lesneven.

Depuis le 7 floréal an 11, il est l'époux de Marie-Jeanne Calvez. Selon les actes de naissance de ses enfants, il demeure au Reun au moins jusqu'à 1812. Successivement, il est dit exercer la profession de cordonnier, cultivateur ou mercier. Installé à Lilia à partir de 1813, il est soit marchand, soit cultivateur. En fait, il a sans doute des activités multiples.

En 1829, Charles Balcon devient veuf de Marie-Jeanne Calvez morte à Lilia à l'âge de quarante-six ans. Il la suit dans la tombe le 22 avril 1842.

Depuis 1832, il avait perdu ses fils : Paul, fusilier au 2ème régiment d'infanterie, mort de fièvre à l'hôpital militaire du Val-de-Grace à Paris, et Joseph, soldat au 60ème de ligne, décédé à l'Hôtel-Dieu de Douai. Des dix enfants de Charles Balcon, seulement trois survivent à leur père : Étienne, François et Marie-Françoise qui fut la dernière en 1866. Elle était l'épouse d'Olivier Balcon, pilote-lamaneur demeurant à Lilia, qui eut

une fin tragique. Le 4 novembre 1871, il disparut en mer dans les parages de Libenter lors du naufrage du canot « Air » par gros temps, avec François Roudaut et Joseph Castel. Seul le cadavre de ce dernier fut retrouvé sur la grève.



Le cadastre indique trois maisons attenantes au moulin. La plus petite est dite *incendiée ou en ruines*. Vers le sud, on trouve une maison d'habitation et une autre dite *à four* d'une superficie de vingt-sept mètres-carrés. Elle est donc assez importante et elle abrite peut-être le four communautaire du village de Lilia. Ces constructions sont bordées d'une pâture appelée *plas an dans*, probablement un lieu de divertissement occasionnel.

Vers 1870, l'église actuelle de Lilia, puis l'École des pêches au début des années quarante remplacèrent l'ensemble.

Les moulins éphémères

Le moulin à vent de Tréguestan.

Ce moulin ne semble pas exister vers 1840. Selon le plan cadastral, la parcelle P-544 est vierge de toute construction.

La *matrice des constructions et démolitions* de 1882 mentionne son entrée avec un rapport annuel de six francs. Il n'eut probablement qu'une brève existence car il fut considéré comme démoli en 1890.

Selon le document, le propriétaire est Yves Broch (1796-1876) né et décédé à Keriouguel, exploitation agricole située à environ trois cents mètres de Kerderc'h en Guissény. Son fils Gabriel (1823-1899), lui aussi né et décédé à Keriouguel, en hérita probablement à la mort de son père.

Au début du 21ème siècle leur descendance est toujours présente à Keriouguel-Kerderc'h.

LIGNES.	INDICATION		CLASSE.	REVENU		CASES DE LA MATRICE d'ou sont tirées et ou sont portées les propriétés acquises ou vendues.		ANNÉE de LA MUTATION.		NOMBRE d'OUVERTURES impossibles.			
	de la SECTION	du NUMÉRO du plan.		DU LIEU-DIT, du quartier, de la rue, etc.	de LA NATURE de la propriété.	par PROPRIÉTÉ.	TOTAL.	TIRÉ de	PORTÉ à		Entrée.	Sortie.	Autre CATÉGORIE.
	fr.	c.		fr.	c.								
M.	<i>Broch, Yves, à Keriouguel en Guissény</i>												
M.													
M.													
M.													
M.													
1	<i>P 544</i>	<i>Tréguestan</i>	<i>Moulin</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>3/07</i>	<i>dans le</i>	<i>1880</i>	<i>1890</i>	<i>3</i>			
2													
3													

Le moulin à vent de Mescolle.

Identifié sous le numéro cadastral P-642 en 1882, ce moulin à vent n'existe pas en 1840.

Lors du dénombrement de la population de 1872, François Sanquer est dit fermier, par l'agent recenseur. Né au Naout le 7 janvier 1833, il vient de se marier avec Marie-Françoise Le Roux, de Menez Perros, le 27 janvier 1872. Le couple demeure à Treguestan.

Les actes de naissance de leur fille Marie-Jeanne le 28 novembre 1872, puis leur fils Jean-Marie en 1875, mentionnent qu'il exerce la profession de meunier. Sa femme mourut deux semaines après la venue au monde de Jean-Marie.

Malgré un honorable rapport de vingt-sept francs en 1882, le moulin fut démoli en 1883, selon la *matrice des constructions et démolitions* des services fiscaux.

François Sanquer est décédé à Mescolle, le 7 novembre 1885.

M.	Sanquer François, à Mescolle								
M.	Le Roux Marie-Françoise, à Treguestan								
M.									
M.									
M.									
1	P-642	Mescolle	M. à l'usage	27	27	2670	Démoli 1882	1883	2
2									
3	M-1273	Treguestan	Francis			2270	C. 613	1882 1911	3
4									
5									
6									

À Mescolle et Treguestan les deux moulins à vent n'eurent apparemment qu'une existence éphémère. Chacun avait sans doute été bâti pour les besoins d'une seule ferme à cause de l'éloignement des moulins à eau qui étaient toujours en activité au Traon vers 1880.

Sources :

- Archives départementales du Finistère, sous-séries : 3 P 196, 6 M, 3 E 235 ... (<http://mnesys-portail.archives-finistere.fr>)
- Centre généalogique du Finistère : base de donnée RECIF
- <https://www.diocese-quimper.fr/services/archives-diocesaines>
- Google Earth 2018
- <https://www.geoportail.gouv.fr/>